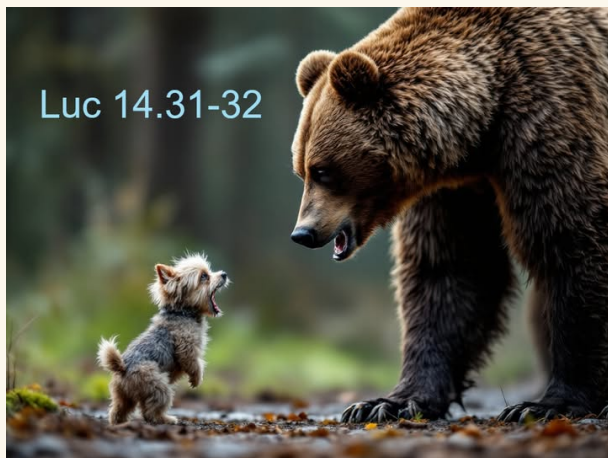




Ou quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille ? S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix...

On sait ce que la prédication classique tire de cette parabole de Jésus, et vous l'avez certainement déjà entendu : « Certes avec des forces inférieures il n'est pas humainement raisonnable d'attaquer un puissant ennemi ; mais *par la foi*, en comptant sur Dieu, un David pourra attaquer un Goliath, et le vaincre. C'est ce que voulait dire Jésus.

En est-on bien sûr ? pourtant rien dans le texte n'indique que le Seigneur cherche à amener ses auditeurs à réfléchir à la nature de la foi. D'autant qu'il donne juste avant un autre exemple de ce qu'il veut dire :

Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?

L'homme qui se donne pour grand et qui est en réalité petit s'expose au ridicule. Un roquet défiant avec force aboiements un puissant grizzly, voilà un risible tableau, qui d'ailleurs n'existe pas dans la sage réalité animale : le petit chien aura déguerpi en vitesse depuis longtemps. Il semble donc que Jésus fouette ici chez cette foule qui le suit, sans avoir compris le renoncement à soi-même nécessaire pour être son disciple, une peur humaine universelle : *la peur du ridicule!*

Nous pouvons d'abord nous étonner, car avoir peur que l'on se moque de nous n'est pas un sentiment spécifiquement chrétien, et qui semble trouver sa racine dans notre ego. Or ce n'est pas la première fois que Jésus fait ainsi appel à la honte du ridicule, au début de ce même chapitre :

Lorsque tu seras invité par quelqu'un à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que toi, et que celui qui vous a invités l'un et l'autre ne vienne te dire : Cède la place à cette personne-là. Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place...

Même pécheur l'homme conserve un sens inné de sa dignité, qui lui vient de l'image de Dieu qu'il porte en lui. Certes Dieu ne peut jamais être ridicule, car on ne se moque pas de lui impunément. Mais l'homme déchu, lui est souvent ridicule, et il le sent amèrement, parce qu'il s'est mis en contradiction avec sa nature première, qui était de refléter la gloire divine. La crainte d'être moqué n'est donc chez l'homme que l'envers déformé par le péché du sens de sa dignité, qu'il partage avec Dieu. Ce sens de l'honneur déborde largement sa seule individualité. De même que Dieu se montre non seulement jaloux de Son Nom, mais encore de Son peuple, de Sa ville, de Son temple, l'homme supporte mal qu'on se moque de sa famille, de ses concitoyens, de sa Nation. Le chrétien sait d'expérience et de conviction qu'il n'y a pas de péché si grand que Dieu ne veuille pardonner, hormis celui contre le Saint-Esprit ; qu'il n'y a pas d'homme ni si obscur, ni si haut placé qu'il n'appelle à la repentance, au pardon et à la réconciliation.

Le citoyen, chrétien ou non, et en tous cas l'électeur, ne pardonnera jamais à celui qui devait représenter son pays, d'en avoir fait la risée internationale. La sentence est exécutoire, médique et persane : **DÉGAGE !**

